

HABEMUS

PAPAM



# KOULOUNISATION

de **Salim Djaferi**

Dossier de diffusion

## Enquête documentaire sur la langue de la colonisation

En juillet 2018, j'étais à Alger pour la première fois. Mes origines algériennes m'avaient déjà rendu curieux de la colonisation de l'Algérie et particulièrement de la période qui a précédé son indépendance. J'avais cependant une connaissance assez superficielle et succincte du sujet, provenant principalement d'historiens français, de bribes de récits familiaux et de manuels scolaires presque muets. Je décidais de profiter de ma présence sur la terre où cette histoire s'est déroulée pour acquérir des livres écrits par des Algériens et ainsi commencer à resituer mes connaissances. Je me suis rendu dans une librairie du centre et j'y ai cherché le rayon « Guerre d'Algérie », un certain temps, sans succès. Sur le point d'abandonner, mais ne pouvant imaginer qu'aucun rayon ne soit consacré au sujet, je fis part de mon étonnement à la librairie, qui me dit, littéralement : « Tous les ouvrages sur la Guerre d'Algérie se trouvent au rayon Révolution.

Évidemment, oui : c'était une Révolution. Je ne l'avais seulement jamais nommée ainsi, et par conséquent jamais réellement pensée ainsi.

Je me suis tout de suite demandé d'où venait une telle différence : Qui m'avait appris à dire « guerre » et qui leur avait appris à dire « révolution » ? Les deux mots recouvraient-ils les mêmes faits historiques d'un côté et de l'autre de la Méditerranée ? Et quel serait le mot juste, à supposer qu'il existe ? Cette découverte a révélé mon ignorance.

Ignorance non pas de l'histoire – je connaissais les dates, les enjeux et les principaux acteurs – mais ignorance de la sémantique et de l'idéologie qu'elle véhicule.

Je n'ai pas acheté de livre ce jour-là. Cette anecdote à un été un déclencheur et un révélateur.

La partie émergée d'un iceberg que j'ai percuté, et dont l'existence sous-marine est immense.

Je note depuis consciencieusement tous les mots qui composent cet iceberg, et la manière dont je le percute. Ils sont nombreux. Il y a des rencontres spontanées ou arrangées, et des aventures comme celle de la librairie.

Koulounisation se nourrit des histoires des autres, et des mots qu'ils emploient pour raconter ces histoires.

---

### CRÉATION AUX HALLES DE SCHAERBEEK · OCTOBRE 2021

---

#### Dates

Halles de Schaerbeek à Bruxelles - du 6 au 8 octobre 2021

Les Rencontres à l'Echelle à Marseille - le 16 novembre 2021

Francophoniriques / Théâtre des Doms à Avignon - le 9 décembre 2021

---

**Extrait d'un entretien réalisé autour de la pièce Koulounisation avec Sylvia Botella et Salim Djaferi (10 octobre 2021, Bruxelles)**

*Sylvia Botella*

Pouvez-vous revenir en quelques mots à l'essence de la pièce Koulounisation : le langage ?

*Salim Djaferi*

Lorsque j'ai débuté le travail, je me suis posé cette question : de quelle manière peut-on traiter la question de la colonisation et des relations franco-algériennes sans être victimaire ? Sans doute en faisant un pas de côté. En tant que chercheur-artiste, je me suis intéressé au langage et plus précisément au mot « colonisation ». Comment dit-on « colonisation » en arabe ? Autrement dit, Koulounisation n'est pas une pièce sur la colonisation en tant que telle. C'est une pièce sur le mot « colonisation » qui déroule des vécus, des histoires et des violences, aussi.

*Sylvia Botella*

Koulounisation questionne notre rapport à la vérité, à la mémoire, à la transmission à l'histoire à travers le langage. Qu'est-ce que nous fait précisément le langage ?

*Salim Djaferi*

Je suis né de parents issus de l'immigration algérienne. J'ai souvent été le témoin de discussions sur ce qu'on appelle la « Guerre d'Algérie ». Et c'est seulement très récemment que j'ai entendu le mot : « révolution ». Cela m'a amené à réarticuler ma pensée. Et si « La guerre d'Algérie » n'était pas seulement un fait historique mais aussi des mots. Quels seraient-ils ? A quoi pense la langue ? Quelle signification et direction donne le mot ? Quel est le but ? Qui en décide ? Qu'est-ce que cela dit de la personne qui utilise tel mot et pas un autre ?

Toutes ces questions m'ont tarudé de manière vertigineuse. Ce qui m'a intéressé, c'est d'entendre le bruit du monde le plus manifeste. Et surtout de ne pas me contenter d'enquêter sur des terrains de vie familiers, et développer une pensée consensuelle.

*Sylvia Botella*

Ce qui frappe dans votre approche, c'est qu'elle est à la fois théâtrale et plastique.

*Salim Djaferi*

J'ai d'abord beaucoup enquêté. Lorsque je me suis attelé à l'écriture de plateau, j'ai pris conscience qu'il ne suffirait pas que je m'attache exclusivement au matériau documentaire authentique prélevé, ou que je « dénonce » la langue abimée, les imaginaires perdus du fait de la colonisation. Je devais être courageux, créatif. Je devais proposer un véritablement traitement esthétique de la question. Sans doute parce que j'ai trop vu de théâtre documentaire, décharné, triste et inaccessible, comme enfoncé dans un intellectualisme.

Très vite et en collaboration avec les scénographes Justine Bougerol et Silvio Palomo avec lesquels j'ai beaucoup appris, j'ai pensé que ce serait par les arts plastiques, par leur déploiement sur le plateau que nous entrerions dans une relation plus sensible et ludique avec les spectateurs et les spectatrices. Certains éléments sont apparus très tôt, comme le fil pour délimiter l'espace ou les plaques de polystyrène comme matériau de construction. Matérialiser la pensée était pour moi la seule position artistique tenable. Je ne voulais pas me retrouver seul au monde avec mes recherches. Je ne voulais pas faire ma bulle.

(suite)

*Sylvia Botella*

Effectivement, quelque chose se construit devant nous qui agit par stratifications et qui amène aussi de la distance critique.

*Salim Djaferi*

Si je mets en scène une recherche au théâtre, je dois me servir de ses outils. Que peut le théâtre ? Il suscite des émotions qui ne sont pas forcément reliées à la parole, ni au bagage intellectuel. Casser des plaques de polystyrène ou suspendre des objets du quotidien à un fil... Il se joue là quelque chose de très puissant : l'intelligence émotionnelle.

*Sylvia Botella*

Comment le frottement du théâtre aux arts plastiques permet-il de rendre compte de la part indicible des événements les plus terribles, les plus singuliers, comme la « Guerre d'Algérie » ? Ou ce qu'on nomme plus communément aujourd'hui en France la « Guerre de libération nationale ».

*Salim Djaferi*

Il y a dans ce frottement une intelligence au travail qui use de la métaphore accessible à tous et toutes. Par exemple, lorsque j'imbibe une éponge de liquide rouge que je suspends à un fil. L'image de l'éponge qui goutte suffit pour faire comprendre ce qui s'est passé. Au commentaire, l'image suffit. Elle est signifiante. Pas besoin d'être d'origine algérienne ou artiste plasticien pour en saisir le sens. Toutes les traces plastiques laissées sur le plateau nous disent la pièce, sans nommer les choses expressément. Elles sont comme un décalque en relief de ce qui est dit et de ce qui n'est pas dit. Une sorte de musée subjectif et troué de la colonisation de l'Algérie que le public peut visiter à l'issue de la représentation.

>>> Revue de presse du spectacle disponible en ligne : [ici](#)

## ÉQUIPE

<b>Conception et interprétation</b>	Salim Djaferi
<b>Collaborateur artistique</b>	Clément Papachristou
<b>Regard dramaturgique</b>	Adeline Rosenstein
<b>Aide à l'écriture</b>	Marie Alié et Nourredine Ezzaraf
<b>Écriture plateau</b>	Delphine De Baere
<b>Scénographie</b>	Justine Bougerol et Silvio palomo
<b>Création lumière et régie générale</b>	Laurie Fouvet
<b>Développement, production, diffusion</b>	Habemus papam Cora-Line Lefèvre et Julien Sigard

Merci à Aristide Bianchi, Camille Louis, Kristof van Hoorde et Yan-Gael Amghar

Une création de Salim Djaferi en coproduction avec Les Halles de Schaerbeek, Le Rideau de Bruxelles et L'Ancre - Théâtre Royal de Charleroi, avec le soutien des bourses d'écriture Claude Étienne et de la SACD, de la Chaufferie-Acte1, de La Bellone-Maison du Spectacle (BXL/BE), du Théâtre des Doms, du Théâtre Episcène et de Zoo Théâtre, avec l'aide de la Fédération Wallonie Bruxelles.

Salim Djaferi est hébergé administrativement par Habemus papam

## EN TOURNÉE

<b>Durée</b>	1h10
<b>Equipe</b>	4 personnes : 2 actrices, 1 coordination artistique, 1 régie
<b>Plateau</b>	Ouverture au cadre 10m Profondeur 10,5m possibilité d'adaptation
<b>Montage</b>	J-1



## Contacts

Artistique :

Salim Djaferi

[salimdjaferi@gmail.com](mailto:salimdjaferi@gmail.com)

Production et diffusion :

Habemus papam

[diffusion@habemuspapam.be](mailto:diffusion@habemuspapam.be)



## HABEMUS PAPAM

Développement, production,  
diffusion de projets artistiques / Bruxelles

Cora-Line Lefèvre et Julien Sigard

+32 473 53 18 23

+32 498 43 95 98

[www.habemuspapam.be](http://www.habemuspapam.be)

[diffusion@habemuspapam.be](mailto:diffusion@habemuspapam.be)

---

FACEBOOK  
TWITTER

---